

Quarantes

206

386

LI QUARANTO-DOS MOUNJO D'AURENJO

POÉSIE HISTORIQUE

LUE DANS LA SEANCE COMMÉMORATIVE

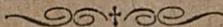
DU

CONGRÈS EUCHARISTIQUE

EN PRÉSENCE

DE MGR HASLEY , ARCHEVÊQUE D'AVIGNON

PAR M. L'ABBÉ AUGUSTE GRIMAUD , CURÉ DE SORGUES



AVIGNON

TYPOGRAPHIE AUBANEL FRÈRES

IMPRIMEURS DE N. S. P. LE PAPE ET DE M^{GR} L'ARCHEVÊQUE

Place Saint-Pierre , 9

1884

LI QUARANTO-DOS MOUNJO D'AURENJO

POÉSIE HISTORIQUE

LI QUARANTO-DOS MOUNJO D'AURENJO

POÉSIE HISTORIQUE

LUE DANS LA SEANCE COMMÉMORATIVE

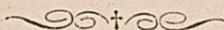
DU

CONGRÈS EUCHARISTIQUE

EN PRÉSENCE

DE MGR HASLEY, ARCHEVÊQUE D'AVIGNON

PAR M. L'ABBÉ AUGUSTE GRIMAUD, CURÉ DE SORGUES



AVIGNON

TYPOGRAPHIE AUBANEL FRÈRES

IMPRIMEURS DE N. S. P. LE PAPE ET DE M^{GR} L'ARCHEVÊQUE

Place Saint-Pierre, 9

—
1884

DEDICA

à la santo memòri

De Madamisello EUPHÉMIE CLAUSEAU

Bénfatriço di glèiso, dis escolo e di paure.

DÉDIÉ

à la sainte mémoire

De Mademoiselle EUPHÉMIE CLAUSEAU

Bienfaitrice des églises, des écoles et des pauvres.

LES 42 RELIGIEUSES D'ORANGE.

POESIE HISTORIQUE

Lue par M. l'abbé GRIMAUD , *Curé de Sorgues.*

Prologue.

MONSEIGNEUR * ,

L'an passé, quand Votre Grandeur eut la très-douce et très-sainte consolation de présider les assises eucharistiques, on rappela dans des travaux remarquables les principales gloires du Comtat qui doivent leur origine, leur épanouissement et leur éclat au culte particulier du Dieu du tabernacle. Parmi ces gloires, il en est une qui fut spécialement admirée et applaudie. C'est celle qui rejallit sur l'Institut des Sœurs du S. Sacrement par l'exécution effroyable de la Communauté presque tout entière de la maison de Bollène sur un des cours de la ville d'Orange. L'héroïsme tranquille déployé par ces saintes filles en présence de l'échafaud les a comme constituées les représentan-

* Monseigneur HASLEY, Archevêque d'Avignon.

tes du cloître en face de la révolution. Impossible de mourir avec plus de simplicité, de courage, de sérénité.

Je demande la permission, pour l'intelligence des quelques strophes provençales que je vais avoir l'honneur de vous lire, de résumer en quelques lignes rapides l'historique de ce jugement inique, de cette exécution terrible, de ce martyr glorieux.

Le 2 mai 1794, quarante-deux religieuses de Bollène et des pays environnants furent conduites à Orange où on les jeta d'abord dans la prison dite *de la Cure*, place du cloître, maison qui est adossée au mur méridional de l'église Notre-Dame, et, un peu plus tard, le 1^{er} thermidor (19 juillet) transférées dans la prison des *Chiese* (Chièze) rue de Langes, maison qui appartient actuellement aux prêtres de la Congrégation de Ste Garde.

Elles commencèrent dès lors à se préparer à leur sacrifice suprême par l'exercice de toutes les vertus religieuses, par une prière continuelle, vivant en silence et ne prenant que bien peu de nourriture et de repos. Leurs exercices de piété s'ouvraient à 5 h. du matin par une heure d'oraison, après laquelle on récitait en commun l'office divin et les prières de la Sainte Messe. A 8 h., on se rassemblait encore pour la récitation des Litanies des saints, la préparation à la mort, la confession en général, la communion spirituelle en viatique, et les prières de l'Extrême-Onction. On renouvelait les vœux du Baptême et de la sainte religion. A 9 h., venait l'appel, et chacune se préparait à se présenter devant le tribunal révolutionnaire en s'établissant dans une confiance absolue aux inspirations de l'Esprit divin. Celles qui restaient se mettaient en prières pour leurs sœurs. Elles intéressaient le secours de la Sainte Vierge par la récitation de mille *Ave Maria*. Elles composaient, d'inspiration, des prières sur les paroles de Jésus-Christ en croix. Enfin, de 5 h. du matin à 6 h. du soir, la prière ne défailait jamais sur leurs lèvres. Vers les 6 h., quand le tambour annonçait que les patientes étaient

conduites au supplice, elles récitaient les prières de la recommandation de l'âme. Après 6 h., quand il était sûr que le ciel s'était ouvert sur l'échafaud, on se félicitait réciproquement et on félicitait surtout les sœurs qui appartenaient à la communauté qui venait de donner à l'Eglise une ou plusieurs martyres. Le *Laudate* et le *Te Deum* chantés avec une joie toute céleste formaient comme la conclusion obligée de ces congratulations héroïques. Voilà le résumé de la vie de ces saintes Filles à l'intérieur de la prison.

Leur attitude à l'extérieur les désigne comme les dignes descendantes des martyrs de la primitive Eglise. Aux questions de l'interrogatoire elles faisaient des réponses qui respiraient à la fois la vertu ferme de la vierge et la noble fierté de la croyante. Le jugement une fois porté, elles ne revoyaient plus leurs saintes compagnes. Elles étaient jetées dans une cour qu'on appelait le *Cirque*. C'était là que ces chastes amantes de la Croix exerçaient à l'égard des autres victimes un véritable apostolat. Elles faisaient, pour ainsi dire, le siège de ces âmes torturées par l'angoisse et l'épouvante, et, presque toujours, elles réussissaient à créer en elles une résignation absolue. Pour elles personnellement, ce n'était pas seulement la résignation qui rayonnait sur leur physionomie, mais une véritable allégresse, et pour plusieurs, comme un saint enjouement, ainsi que le témoignent les actes de leur martyre, (1) recueillis par M. l'abbé Carron, dans son livre des *Confesseurs de la foi*, rapportés par le grand historien ecclésiastique *Rorhacher*, et complétés par le R. P. Bonnel de la Congrégation des Gardistes, qui prépare un travail considérable, rempli des recherches les plus précieuses sur les victimes d'Orange pendant la révolution.

Voici quelques-uns de ces traits qui rappellent les plus beaux

(1) Des gendarmes, témoins d'un contentement aussi extraordinaire en un moment aussi terrible, s'écrièrent : *Ces coquines meurent toutes en riant.*

qu'il soit donné d'admirer dans les actes des martyrs des premiers siècles de l'Eglise :

L'une des sœurs de Justamond, (car elles étaient quatre de la même famille et du même nom) immédiatement après la lecture de sa sentence, dit à ses juges avec un accent de joie qui les jeta dans la stupeur : « Je vous remercie sincèrement de me procurer le bonheur d'aller ce soir souper avec les Anges. » — Une autre de Justamond, sœur Madeleine Dorothee, s'écria : « Nous avons « plus d'obligation à nos juges qu'à nos pères et à nos mères. « Ceux-ci ne nous ont donné que la vie temporelle et périssable, « les autres nous donnent la vie et la béatitude éternelle. » — La sœur de Ripert d'Alauzier, avant de monter sur l'échafaud fatale, se prosterna et baisa respectueusement l'échafaud. La sœur Elisabeth Pélissier, douée d'une voix mélodieuse, fut provoquée à chanter par l'un de ses bourreaux. Immédiatement, elle entonna une sorte de cantilène, dont elle avait composé la poésie, dans le style de l'époque, sur le bonheur de mourir sous le couperet de la guillotine. Voici cette strophe qui indique un esprit cultivé :

Quel auguste poteau
Dressé pour mon supplice !
L'amour est le marteau
Qui frappe sans pitié.
Personne n'aura de moitié
A mon généreux sacrifice.

Les traits de mon vainqueur me laissent aux abois ;
Je suis enfin réduite à l'agonie...
Heureuse mort qui finit sur la Croix ;
C'est là que je trouve la vie !

Sœur Cluse, encore jeune, et dans tout l'éclat d'une beauté peu commune, fut l'objet d'une proposition de mariage de la part du bourreau, au pied même de l'échafaud. On lui promettait sa délivrance immédiate si elle donnait son consentement : « Fais ton métier » répondit-elle avec un dédain superbe, « Ne vois-tu pas les Anges qui m'attendent pour célébrer mes noces avec

« l'Agneau du ciel ? » — Rosalie Bès, aussitôt après le prononcé de son jugement, embrassa ses compagnes comme pour provoquer leurs félicitations. Puis, elle tira de sa poche une boîte de dragées qu'elle tenait en réserve, et la leur présenta en disant : « Ce sont les dragées de mes noces. » La sœur Dubac, interrogée par le président du tribunal qui lui demandait son nom : « Je suis religieuse, répondit-elle, et je la resterai de cœur et d'âme jusqu'à la mort. » Même réponse de la part de la sœur Consolin, supérieure des Ursulines de Sisteron : « Je suis fille de l'Eglise catholique, et ma famille est la famille de Jésus-Christ » — Sylvie et Jeanne de Romillon étaient deux sœurs. Sylvie, l'aînée, fut appelée à comparaître la première devant les juges. Jeanne, la voyant partir, lui dit : « Comment, ma sœur ? vous allez au martyre sans moi ? Que deviendrai-je loin de vous ? » — « Ne perdez pas courage, ma sœur, répondit Sylvie, votre sacrifice n'est que différé. » Le surlendemain, Jeanne était exécutée. Enfin, une autre sœur, en montant sur la charrette, dit à ses compagnes : « Mais nous n'avons pas encore dit nos vèpres. » — « Nous les chanterons au ciel, lui fut-il répondu. »

Nous nous reprocherions de terminer ce résumé sans avoir relaté le cas particulier de la sœur de Rochier, en religion sœur Marguerite des Anges. Sortie du monastère quelques mois avant l'arrestation de la communauté, elle s'était réfugiée dans la maison paternelle. Mais, chaque jour elle entendait directement ou indirectement retentir à ses oreilles des menaces d'incarcération. Ne voulant ni tenter Dieu en s'offrant d'elle-même à ses bourreaux, ni se priver de l'honneur de partager le sort de ses compagnes en fuyant la persécution, elle consulta son père, vicillard octogénaire d'une grande piété qui n'avait que cette fille pour le servir à la fin de sa carrière. Le père répondit : « Chère enfant, il me serait facile de vous cacher et de vous dérober aux poursuites des persécuteurs. Mais examinez bien devant Dieu si,

« en fuyant, vous ne vous écartez pas des desseins qu'il a sur
« vous. Peut-être veut-il votre mort comme celle d'une victime
« qui doit apaiser sa colère. Je vous dirai comme Mardochée à
« Esther, que vous n'existez pas pour vous mais pour son
« peuple. » Un conseil aussi généreux fit sur l'âme de l'intrépide
vierge tout l'effet que produisit autrefois sur Esther le discours
de son vénérable parent. Elle ne balança plus sur le parti qu'elle
devait suivre, et elle se montra, comme à l'ordinaire, dans les
oratoires qu'elle avait coutume de fréquenter. Elle y fut prise et
conduite en prison. Elle y fut comblée de grâces extraordinaires :
Dieu lui fit connaître le jour de son sacrifice. La veille de sa
mort, elle demanda pardon à toutes ses compagnes et se recom-
manda à leurs prières, en les assurant qu'elle aurait le bonheur
d'être condamnée le lendemain. Elle le fut, en effet, et lorsque sa
sentence fut prononcée, elle en remercia ses juges comme d'un
grand bienfait.

Voilà dans son ensemble le fait merveilleux du martyr des
religieuses d'Orange. Il m'a semblé qu'il méritait, non pas seu-
lement d'être raconté, mais d'être chanté. Je ne regretterai sin-
cèrement qu'une chose : ce sera l'infirmité du poète, en présence
surtout de la grandeur de l'œuvre. Heureux si mon bégaiement
peut éveiller une lyre plus puissante et l'exciter à célébrer la
gloire de ce martyr dans des vers qui soient dignes d'être con-
servés sur les lèvres difficiles de la postérité (1).

(1) La narration que l'on vient de lire est extraite des OEuvres choisies du R. P. ANTOINE DU S. SACREMENT, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, éditées par le R. P. MARIE-AMBROISE POTTON, du même Ordre. — Voir sur le même sujet le manuscrit des Religieuses du S. Sacrement de Bollène. — L'ouvrage du M. DE BEAUMFORT, sur les *Episodes de la Terreur*, publié à Avignon chez Seguin en 1875 (page 99). — Le manuscrit de M. MARTIAL MILLET, à Orange. — Le numéro du 22 novembre 1851 du journal LA COMMUNE, feuille légitimiste qui se publiait à Avignon. — Le numéro du journal LE PÈLERIN du 15 novembre 1879 sous la signature du GÉNÉRAL AMBERT. Enfin, et surtout, l'ouvrage en préparation du R. P. BONNEL, missionnaire de la maison de Ste Garde, à l'obligeance duquel nous devons tout ce que nous venons de transcrire.

NOTE

Sur les quarante-deux Religieuses enfermées dans la prison d'Orange, trente-deux furent exécutées. Les dix autres durent leur salut et leur délivrance à l'événement du 9 thermidor, c'est-à-dire, à la chute de Robespierre qui eut lieu le 27 juillet 1794. Agathe-Suzanne Deloye, qui ouvrit ce martyrologe, fut exécutée le 6 juillet et les Sœurs Bonnet, Consolin, Dubac et de Justamond aînée, le fermèrent le 26 juillet.

Voici les noms des victimes rectifiés d'après les actes des baptêmes que le R. P. Bonnel a vérifiés lui-même dans les archives des communes :

1. D'ALBARÈDE Marguerite, née à S. Laurent de Carnols (Gard), ursuline au Pont S. Esprit (en religion sœur Ste Sophie), exécutée à l'âge de 54 ans, le 11 juillet 1794.
2. BÈS Rosalie, de Baumes, sacramentine de Bollène, (sœur Ste Pélagie), exécutée à l'âge de 43 ans, le 11 juillet.
3. BLANC Marie-Claire, née à Bollène, sacramentine de Bollène, (sœur S. Martin), exécutée à 52 ans, le 11 juillet.
4. BEGUIN Marie-Anne, née à Bouvante (Drôme), sacramentine de Bollène, (sœur S. Joachim), exécutée à 62 ans, le 16 juillet.
5. BONNET Marguerite, née à Sérignan, sacramentine de Bollène, (sœur S. Augustin), exécutée à 75 ans, le 16 juillet.
6. CARTIER Anne, née à Livron (Gard), ursuline de Bollène, (sœur S. Basile), exécutée à 71 ans, le 26 juillet.
7. CHARANSOL Thérèse-Marguerite, née à Richerenches, sacramentine de Bollène, (sœur Marie de Jésus), exécutée à 36 ans, le 16 juillet.
8. CLUSE Marie, née à Bouvante (Drôme), sacramentine de Bollène, (sœur Marthe du bon Ange), exécutée à 33 ans, le 12 juillet.
9. CONSOLIN Thérèse, née à Courthezon, supérieure des ursulines de Sisteron, (sœur Cœur de Jésus), exécutée à 58 ans, le 26 juillet.

40. DELOYE Suzanne-Agathe, née à Sérignan, religieuse du couvent de S. Benoit, à Caderousse, (sœur Marie Rose), exécutée la première à l'âge de 53 ans, le 6 juillet.
41. DOUX Marie-Anne, née à Bollène, ursuline de Bollène, (sœur S. Michel), exécutée à l'âge de 55 ans, le 16 juillet.
42. DUBAC Marie-Claire, née à Laudun (Gard), ursuline de Bollène, (Sœur Claire de Ste Rosalie), exécutée à 68 ans, le 26 juillet.
43. FAURIE Henriette, née à Sérignan, sacramentine de Bollène, (sœur de l'Annonciation), exécutée à 24 ans, le 13 juillet.
44. DE GAILLARD Marie-Suzanne, née à Bollène, sacramentine de Bollène, (Sœur S. Mathieu), exécutée à 33 ans, le 7 juillet.
45. DE GUILHERMIER Marie-Anne-Madeleine, née à Bollène, ursuline de Bollène, (Sœur Ste Mélanie), exécutée à 64 ans, le 9 juillet.
46. DE GARDON Marguerite-Rose, née à Montdragon, sacramentine de Bollène, (sœur Aimée de Jésus), exécutée à 64 ans, le 16 juillet.
47. DE JUSTAMOND Madeleine, née à Bollène, ursuline du Pont St Esprit, (sœur Cœur de Marie), exécutée à 70 ans, le 26 juillet. — C'est la tante des trois suivantes.
48. DE JUSTAMOND, Dorothee-Madeleine-Julie, née à Bollène, ursuline de Pernes, (sœur Madeleine du S. Sacrement), exécutée à 51 ans, le 16 juillet, (sœur aînée).
49. DE JUSTAMOND Marguerite-Eléonore, née à Bollène, religieuse de Ste Catherine d'Avignon, (sœur S. Henri), exécutée à 48 ans, le 12 juillet.
20. DE JUSTAMOND, Madeleine-Françoise, née à Bollène, religieuse de Ste Catherine d'Avignon, (sœur Catherine de Jésus), exécutée à 40 ans, le 16 Juillet.
21. LAMBERT Marie-Anne, née à Pierrelatte (Drôme), ursuline de Bollène, (sœur S. François), exécutée à 52 ans, le 13 juillet.
22. LAYE Marie, née à Bollène, ursuline de Bollène, (sœur S. André, exécutée à 65 ans, le 16 juillet.
23. MINUTTE Anne, née à Sérignan, sacramentine de Bollène, (sœur S. Alexis), exécutée à 54 ans, le 13 juillet.
24. PÉLISSIER Marie-Elisabeth, née à Bollène, sacramentine de Bollène, (sœur S. Théotiste), exécutée à 53 ans, le 11 juillet.
25. DEPEYRE Marie-Anne, née à Tulette (Drôme), ursuline de Carpentras, (sœur Ste Françoise), exécutée à 38 ans, le 13 juillet.
26. DE RIPERT D'ALAUZIER Marie-Gertrude, née à Bollène, ursuline de Bollène, (sœur Sainte-Sophie), exécutée à 36 ans, le 10 juillet.
27. DE ROMILLON Sylvie-Agnès, née à Bollène, ursuline de Bollène, (sœur Agnès de S. Louis), exécutée à 45 ans, le 10 Juillet.

28. DE ROMILLON Jeanne, sa sœur, née à Bollène, ursuline de Bollène, (sœur S. Bernard), exécutée à 41 ans, le 12 juillet.
29. DE ROCHIER Marie-Anne, née à Bollène, ursuline de Bollène, (sœur Marguerite des Anges), exécutée à 39 ans, le 9 juillet. (Les parents ont adopté pour leur nom l'orthographe de Rocher, contrairement à l'acte de baptême de sœur Marguerite des Anges).
30. DE ROQUARD Marie-Anne-Anastasie, née à Bollène, ursuline de Bollène, (sœur S. Gervais), exécutée à 46 ans, le 13 juillet.
31. TALIEU Thérèse-Madeleine, née à Bollène, sacramentine de Bollène, (sœur S. Xavier), exécutée à 49 ans, le 12 juillet. (Les parents ont adopté pour orthographe *Tailleu* contrairement à l'acte de baptême de la sœur S. Xaxier).
32. VERCHÈRE Elisabeth, née à Bollène, sacramentine de Bollène, (sœur Madeleine de la mère de Dieu), exécutée à 25 ans, le 13 juillet.

Fulgebunt... quasi stellæ in perpetuas æternitates.

DANIEL, 12, 3.

LI QUARANTO-DOS MOUNJO D'AURENJO.

I

Avans tout vous salude e vous beise la man
O Vierge de la guihoutino !
Sias l'ounour de la Gleise e lou plus bèu diamant
De sa courouno countadino !

En intrant din lou cèu, lis Ange vous an dis :
« Qu'es bèu lou sang de vòsti raubo !
« Martiro de la Fe, Roso dóu Paradis,
« Venès ié briha come uno aubo ! »

Bouleno, ausso lou front ! car, de noste Countat
Sies pas la cièta la mens bello !
Ti barri sount pas aut, ti gent sount lèu counta,
E pagues gaire à la gabello

Mai, come Cournelio, aquelo Maire d'or,
Qu'avié l'ourguei de sa famiho,
Dises : « Ièu, ma bèuta, ma glòri, moun tresor,
Es tout dins mi quaranto Fiho !

Ero en nonanto-quatre ! aquèu chifro dis tout....
La rèino de la Franço èro la Mariano !
Soun voulame à la man, la Moustro èro pertout
E respectavo rèn, ni castèu, ni cabano.

Li glèiso subre-tout, li clastro, li couvènt,
Dins sa ràbi d'infer à-de-rèng li segavo....
Davalavo li sant, e pièi gitavo au vènt
Si reliche sacra, que l'amour veneravo

LES QUARANTE-DEUX RELIGIEUSES D'ORANGE.

I

Avant tout, je vous salue et je vous baise la main — O vierges de la guillotine ! — Vous êtes l'honneur de l'Eglise et le plus beau diamant — De sa couronne comtadine.

A votre entrée dans le Ciel, les Anges vous ont dit : — « Qu'il est beau à voir le sang de vos robes ! — Martyres de la Foi, roses du Paradis — Venez y resplendir comme l'aurore !

Lève la tête, ô Bollène ! car, de notre Comtat — Tu n'es pas la cité la moins belle — Tes remparts sont peu élevés, tes habitants sont bientôt comptés — Et tu donnes peu d'argent à l'impôt.

Mais, pareille à Cornélie, cette mère d'or, — Qui était si fière de sa famille, — Tu dis : « Moi, ma beauté, ma gloire, mon trésor, — « Sont tout entiers dans mes quarante filles ! »

C'était en quatre-vingt-quatorze ! cette date dit tout... — La reine de la France était la Marianne ! — Avec sa faux en main, l'Infâme était partout — Et ne respectait rien, ni châteaux, ni chaumières.

Les églises surtout, les cloîtres, les couvents, — Elles les fauchait tous dans sa rage infernale ; — Elle arrachait de leurs piédestaux les statues des saints, et puis jetait au vent — Leurs reliques sacrées que vénérât l'amour des peuples.

Qu chale, quand poudié trinassa sus lou plot.
De capelan fidèu o de blanco mounjeto !
Quand poudié d'un tau sang vèire giscla li flot
Sus l'abouminable plancheto !

Bouleno avié dous nis
Que fasièn gau de vèire,
D'aucèu de Paradis
Bouleno avié dous nis.

Sout li rai manefique
D'ou grand Sant-Sacramen,
L un dourmié pacefique
Celestialamen.

L'autre, sempre en turbulo,
Sènso pòu d'ou voutour,
Sout lou mantèu d'Ursulo
Cantavo tout lou jour.

Sànti Sacramentino,
O bellis Ursulino,
O mi pàris enfant,
Mounte sarés deman ?....

Demàn, la negro niue se fara sus Bouleno,
Arribara lou Crime escourta de la Mort,
E s'entendra qu'un brut de chèino sus l'areno
Que vous fara cruci lou cor....

Mounte van, mounte van aquéli cinq carreto
Cargado de bèus ange en plour ?
Li bregand que li men'an d'estrangi barreto
Estelado d'estrangi flour !...

Mounte van coume acó ? Van en terro d'Aurenjo
Ounte Maignet, lou scelerat,
Empresouno e fusiho, o guihoutino, o penjo,
Tout en sublant lou Ça-ira !

Quelle volupté, quand elle pouvait trainer sur le billot — Des prêtres fidèles ou de saintes religieuses ! — Quand elle pouvait voir un sang aussi pur jaillir sous ses yeux — Et teindre l'horrible échafaud !

Bollène avait deux nids — Délicieux à contempler — D'oiseaux de paradis — Bollène avait deux nids.

Sous les rayons magnifiques — Du Très-Saint Sacrement — L'un dormait pacifique — Heureux comme on l'est au ciel.

L'autre toujours joyeux, — Sans souci de l'oiseau de proie — Sous le manteau de sainte Ursule — Chantait tout le jour.

Saintes Filles du Saint Sacrement — O bonnes Ursulines — O mes pauvres enfants — Où serez-vous demain ?.....

Demain, il fera nuit noire sur Bollène — Le Crime arrivera, escorté de la Mort — Et l'on n'entendra plus que le bruit des chaînes traînées sur le sol — A faire frémir le cœur !.....

Où vont, où vont ces cinq charrettes — Qui portent de beaux Anges tout en pleurs ? — Les brigands qui les dirigent sont coiffés d'étranges barrettes — Etoilées d'étranges fleurs.

Où vont-ils donc ainsi ? Ils vont à la ville d'Orange — Où Maignet, le scélérat — Emprisonne et fusille, ou guillotine, ou pend — Tout en sifflant le *Cà ira* !

II

Dins un grand oustalas ensèn lis embarrèron ;
La presoun èro founzo e sourno coume nn traü :
Tout soun cor ferniguè, quand li clau li sarrèron,
Se veguèron perdudo e plourèron un pau.

Muraïo dôn couvènt, o clastro benurado,
Vous apellon une presoun !
Se sias une presoun, la presoun es dourado
E n'ia ges de coumparesoun.

Eila la pas, lou cant, lou travai e la joïo,
Eila la fe, eila l'amour !
Eici la niue de-longo e de-longo la noïo,
La fre, la fam e la terrour !

« Li cor en aut ! » Subran uno voues courajouso
Clamè coume un clairoun dôn cèu ;
« Jésus-Crist sus si pas noun vougué li plourouso...
» De la Crous coulo que de mèu ! »

La sorre Justamound, en parlant de la sorto,
Semblavo l'ange de l'Edèn !
Ero uno saïto femo, èro la femo forto
Qu'a pòu ni de res, ni de ren.

A l'ausi de soun crid touti la regardèron,
E, se prousternant à si pèd,
Coume Superiouro ensèn la prouclamèron
E ié rendèron si respèt.

Oh! la lèi manefico alors que seguiguèron
Dins aquéu couvènt de malur !
Dins lou libre dou cèu lis angé l'escriguèron
L'escoutarès emé bonur :

Dans une vaste maison ensemble on les enferma — La prison était profonde et sombre comme une caverne — Tout leur être frissonna quand grincèrent les clefs — Elles comprirent leur sort et se mirent à pleurer.

O murs du monastère, ô cloître béni — On vous appelle une prison. — Si prison il y a, la prison est dorée — Et il n'y a pas place à une comparaison.

Là-bas, la paix, le chant, le travail et la joie — Là-bas, la foi, l'amour — Ici la nuit toujours et toujours le dégoût — Le froid, la faim et la terreur !

« En haut les cœurs ! » Ce cri d'une voix courageuse — Soudain comme un coup de clairon retentit — « Jésus-Christ, sur ses pas écarta les pleureuses — La Croix ne distille que du miel ! »

La sœur de Justamond, en parlant de la sorte — Paraissait l'Ange de l'Eden — C'était une sainte femme, c'était la femme forte — Qui n'a peur de personne ni de rien.

En entendant son appel, toutes la regardèrent — Et se prosternant à ses pieds — La proclamèrent Supérieure — Et comme telle, lui offrirent leurs hommages.

Oh ! la règle admirable qu'elles suivirent alors — Dans ce couvent de malheur ! — Les Anges dans le livre du Ciel l'écrivirent — Vous en entendrez les détails avec bonheur.

A l'aubo, saluda la Vierge dóu Calvèro,
Drecho au pèd de la crous,
Adoura, medita, prega lis ouro entièro
Em'un cor amourous.

Piei, l'esperit pourta sus lis alo mistico
De la preièro et de l'amour,
Davans un tabernacle, en quauco baselico,
Se prousterne dins la fervour ;

Reçaupre de soun Diéu l'amourouso vesito
Dins soun imaginacioun,
Ié rendre si deve, coume se lou mérito,
Em'uno grand devoucioun ;

Enfin, i presounié qu'uno mort trop seguro
Desespèro et porto à jura,
Faire, à forço de fe, beni la man impuro
Que bèn lèu li vai deliéra :

Vaqui l'acoumplimen de si journado santo
Dins soun beni courounamen !

Disès-me, disès-me s'èron pas ravissant
Li fiho dóu Sant-Sacramen ?

III

Mai, escoutas un pau ! s'entènd la rampelado,
La rampelado dóu tambour
E vese sus lou Cours uno grand' troupelado
De gènt qu'an l'er d'estre en coumbour.

Dins lou cirque redoutable,
A nou ouro de matin,
Bèus agnèu foro l'estable
An segui lis argousin...

Dès l'aube, saluer la Vierge du Calvaire — Debout aux pieds de la Croix — Adorer, méditer, prier les heures entières, — L'âme enflammée de charité.

Puis, l'esprit porté sur les ailes mystiques — De la prière et de l'amour — Devant un tabernacle, dans quelque basilique — Se prosterner dans la ferveur.

Recevoir de leur Dieu l'amoureuse visite — En imagination, — Lui rendre leurs devoirs, ainsi qu'il le mérite — Avec une grande dévotion ;

Enfin, aux prisonniers qu'une perspective assurée de mort — Désespère et pousse au blasphème — Faire en esprit de foi, bénir la main impure — Qui va les délivrer de la vie.

Voilà l'accomplissement de leur sainte journée — Dans son ensemble béni. — Dites-moi, dites-moi si elles n'étaient pas ravissantes — Les filles du Saint Sacrement.

III

Mais, écoutez ! silence ! On entend le rappel, — Le rappel du tambour — Et je vois sur le cours une grande foule — De peuple qui a l'air d'être en émoi.

Dans le cirque redoutable — A neuf heures du matin, — Beaux agneaux, hors de l'étable — Elles ont suivi les argousins....

« Ei eiçò, » dis uno sorre,
« Lou lindau dóu Paradis ! »
« Dounc » respond un bregand orre,
« Lou moumen es cantadis ».

Au coumandamen estrange,
Subran un d'aquélis ange,
Elisabeth Pelissié
D'une voues que ravissié,
De l'infame chafaud entounè li louange :

« Salut, agusto coutèu
» Auboura per moun suplice !
» Es l'amour qu'es lou martèu
» Que toumbo sèns pieta !
» Noun, res sara de mita
» Dins moun valènt sacrefice...
» De moun celèste amoureux
» Li flècho soun benesido !
» Urouso mort que fenis sus la crous,
» Es aqui que trove la vido !... »

IV

Au reloge eternau la grando ouro a souna
L'ouro de la deliéuranço !
Vitimo de Jèsu, Diéu vous vai rançonna
Pèr lou salut de la Franço !

Lou front aut, lou cor grand e lou pas afermi,
Bello comme autant de Madono,
Mountèron vers lou plot coume vers un ami
Que vous espèro et que vous sono.

Lou creirès ? Se veguè la sorre d'Alauzié
E jouino, e richo, e vertuouso,
Mai qu'avié lou cor aut em'uno amo d'acié,
Beisa la plancheto saunouso !

« C'est ici, dit une sœur, — Le seuil du Paradis, » — « Donc, répond un brigand affreux — C'est le moment d'entonner un cantique. »

A ce commandement étrange — Aussitôt l'un de ces anges — Elisabeth Pelissier — D'une voix incomparable — Entonna l'éloge de l'infâme échafaud.

« Salut, auguste poteau — Dressé pour mon supplice ! — L'amour est le marteau — Qui tombe sans pitié ! — Non, nul ne sera de moitié — Dans mon généreux sacrifice.... — De mon céleste époux — Les flèches sont bénies ! — Heureuse mort qui finit sur la Croix ; — C'est là que je trouve la vie !..... »

IV

A l'horloge éternelle, la grande heure a sonné — L'heure de la délivrance — Victimes de Jésus, Dieu va vous prendre comme la rançon — Du salut de la France !

Le front haut, le cœur grand et le pas affermi, — Belles comme autant de Madones — Elles se portèrent vers l'échafaud comme vers un ami — Qui vous attend et vous appelle.

Le croirez-vous ? On vit la sœur d'Alauzier — Et jeune, et riche et vertueuse — Mais portant un grand cœur dans une âme d'acier — Baiser la planche ensanglantée.

Sorre Cluso pourtavo un rai pur de bèuta
Sus sa figuro vierginello ;
Sus elo bèn segur soun ange avié pinta
Sa ressemblenço frairinello.

« Me vos ? » ié dis subran lou bourrèu esmougu.
« Se me vos, Cluso, sies sauvado. »
« Fai toun mestié » respond la sorre à-n-aquéu gu,
» Lou cèu me preparo une aubado ! »

Bès Rosalio avié tout plein soun pouchounet
De bonbon fin et de dragèio,
E li jitavo en l'èr : « Quau vóu de moun cournet
» Vuei fau mi noço à l'Empirèio ! »

E, cantant *Salve Regina*,
Pèr bèn teni tèsto à l'ourage,
Tóuti, sublino de courage,
Se disputavon l'avantage
De passa li premiero à l'orre assassinat !

D'enterin, lou bourrèu fasié sauta li tèsto...
Avié l'ordre de faire lèu...
Mariano jamai d'une tant bello fèsto
Avié regala soun coutèu.

Trento-dos sus lou plot, vóu d'ange manefique,
Versèron soun sang pèr soun Diéu !
Jamai, vers lou cèu pur encèns eucaristique,
Ero mounta plus agradiéu

V

Dins un jardin, quand lou lou passo,
Choupino li rose e li lis,
E lou jardinié lis entasso,
Triste, pecaire, e pensadis...

Sœur Cluse portait un rayon de beauté — Sur sa figure virginal ;
— Assurément son ange avait sur elle empreint — Sa fraternelle ressemblance.

« Me veux-tu ? » lui dit soudain le bourreau tout ému — « Si tu me veux, Cluse, tu es sauvée » — « Fais ton métier, répond la sœur à ce monstre — Le Ciel me prépare une sérénade ! »

Rosalie Bès avait sa poche tout emplie — De bonbons fins et de dragées — Et, les jetant en l'air : « Qui veut du fruit de mon cornet !
« Aujourd'hui je célèbre mes nocés dans le Ciel ! »

Et chantant le *Salve Regina* — Pour mieux tenir tête à l'orage —
Toutes, sublimes de courage — se disputaient l'avantage — De passer les premières sous l'horrible instrument.

Cependant, le bourreau tranchait, tranchait les têtes — Il avait l'ordre de se dépêcher — Jamais Marianne d'une pareille fête —
N'avait régalez son couteau.

Trente-deux sur le billot, vol d'anges incomparable, — Versèrent leur sang pour leur Dieu ! — Jamais, vers le Ciel pur, encens Eucharistique — N'était monté plus embaumé !

V

Dans un jardin, quand passe le loup — Il abat et flétrit les roses et les lys — Et le jardinier les entasse — Plein de tristesse, hélas ! et de
pensers amers... — O Vierges, c'est vous qui êtes les roses — O Vierges, c'est vous qui êtes les lys — Mon âme vous arrose de ses

O Vierge, es vous que sias li roso !
O Vierge, es vous que sias li lis !
De plour mon amo vous arroso
Pênso i bourrèu, e li maudis..
Mâi, noun, ai tort : fau res maudire !
Es lou bourrèu dins soun delire
Que vous a courouna di rampau dóu martire
E que vous a drubi l'eternau Paradis !....

Fenisse, e vous salude en vous beisant la man,
O Vierge de la guihoutino !
Sias l'ounour de la Gléiso e lou plus bèu diamant
De sa courouno countadino !

pleurs — Elle pense aux bourreaux, et les maudit.. — Mais non, j'ai tort, il ne faut maudire personne ! — C'est le bourreau qui, dans son délire, — Vous a couronnées des palmes du martyr — Et vous a ouvert l'éternel Paradis!.....

Je finis, et je vous salue en vous baisant la main — O Vierges de la guillotine ! — Vous êtes l'honneur de l'Église et le plus beau diamant — De sa couronne comtadine !

SE VENDE
VINGT SÒU

au proufié de l'escole libro di Fiho.

Manda l'oufrando direitamen à Moussu lou Curat de Sorgo

o à la Sorre Julienne,

Superiouro de l'Escolo di Fiho

à Sorgo (Vaucluse).

SE VEND

UN FRANC

Au profit de l'Ecole libre des petites Filles.

Envoyer directement l'offrande à M. le Curé de Sorgues

ou bien à la Sœur Julienne,

Supérieure de l'Ecole des Filles

à Sorgues (Vaucluse).

Avignon. — AUBANEL frères, Imp. de N. S. P. le Pape et de Mgr l'Archevêque.
